RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

« THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE » | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

On ne paie pas ! On ne paie pas !

Pièce [dé]montée

N° 351 – Février 2021

la Tempête

REMERCIEMENTS
L'autrice tient à remercier Jean-Luc Vincent de la compagnie Lire aux éclats, Sylvie Latat de la MC2 Grenoble ainsi que Léna Roche du Théâtre de la Tempête.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.
Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication
Marie-Caroline Missir
Directrice de l'édition transmédia
Tatiana Joly
Directeur artistique
Samuel Baluret
Responsable artistique
Isabelle Guicheteau
Comité de pilotage
Bruno Dairou, directeur territorial, Canopé Île-de-France
Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles
Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture, Réseau Canopé
Jean-Claude Lallias, conseiller théâtre, Réseau Canopé
Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre honoraire
et des représentants des directions territoriales de Réseau Canopé
Coordination
Marie-Line Fraudeau, Céline Fresquet, Loïc Nataf
Autrice du dossier
Rafaëlle Jolivet-Pignon
Directeur de « Pièce (dé)montée »
Jean-Claude Lallias
Cheffe de projet
Aurélie Chauvet
Secrétariat d'édition
Aurélie Chauvet
Mise en pages
Patrice Raynaud
Conception graphique
Gaëlle Huber
Isabelle Guicheteau

© Photographie de couverture : Pascale Cholette

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-05406-7
© Réseau Canopé, 2021
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

On ne paie pas ! On ne paie pas !

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 351 – FÉVRIER 2021

Texte : Dario Fo, Franca Rame

Traduction et adaptation : Toni Cecchinato, Nicole Colchat

Mise en scène : Bernard Levy – Compagnie Lire aux éclats

Avec Eddie Chignara, Anne Élodie Sorlin, Jean-Philippe Salério, Flore Babled, Jules Garreau, Elie Chapus

Collaboration artistique : Jean-Luc Vincent

Scénographie : Damien Caille-Perret

Lumières : Christian Pinaud

Costumes : Claudia Jenatsch

Son : Jean de Almeida

Maquillage : Catherine Saint-Sever

Accessoires : Roberta Chiarito

Régie générale : Thierry Lacroix

Construction décor Atelier MC2 : Grenoble

Production MC2 : Grenoble

Coproduction La Compagnie Lire aux Éclats, Théâtre Sénart - Scène nationale, Théâtre Montansier - Versailles, Le Volcan - Scène nationale du Havre avec le soutien de la Spedidam en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête

Le texte est publié aux éditions de L'Arche.

Tournée initialement prévue pour la saison 2020-2021 :
du 19 au 22 janvier 2021 à la MC2 : Grenoble
du 10 au 12 février 2021 au Théâtre Montansier à Versailles
du 4 mars au 3 avril 2021 au Théâtre de la Tempête
du 7 au 9 avril 2021 au Théâtre-Sénart

Une tournée aura lieu pendant la saison 2022-2023, entre novembre 2022 et mars 2023.

Sommaire

5 Édito

6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

- 6 Entrer dans l'univers de Dario Fo et Franca Rame
- 7 L'art de l'acteur comique dans la tradition burlesque
- 9 Résonances sociales et politiques actuelles

11 Annexes

- 11 Annexe 1 | Note d'intention du metteur en scène
- 12 Annexe 2 | Extrait du Prologue de ***On ne paie pas ! On ne paie pas !***
- 13 Annexe 3 | Recherches autour des costumes de Claudia Jenatsch

Édito

Autrice
Rafaëlle Jolivet-Pignon
Enseignante en études théâtrales

On ne paie pas ! On ne paie pas ! Le titre de cette pièce claque comme un slogan, un cri porté haut et fort par une partie de la société aux abois et prête à se révolter. Comment payer les charges, les traites, les dettes et les courses ? Comment vivre dignement dans un monde en crise quand les prix ne cessent d'augmenter et que le salaire ne suit plus ? La colère gronde dans la rue, devant le supermarché, quand les femmes décident de passer à l'action : elles dévalisent le magasin ! S'ensuit une course-poursuite semée de gags pour cacher le butin. Il faut bien l'avouer – à la suite de Beckett : « rien n'est plus drôle que le malheur » et la farce sociale prend les allures d'une comédie loufoque au rythme trépidant.

La première version de cette satire politique date de 1974, *Faut pas payer !*, écrite après le soulèvement d'ouvrières à Milan. Au moment de la crise des *subprimes* en 2008, Dario Fo et Franca Rame en proposent une nouvelle version intitulée *On ne paie pas ! On ne paie pas !* et montrent par là que la situation n'a pas beaucoup évolué pour les plus démunis. Comment agir individuellement et collectivement ? Le débat est ouvert.

La mise en scène de Bernard Levy s'empare de cette comédie jubilatoire pour réactiver ce qui résonne dans notre société d'aujourd'hui. Rire des deux couples pris dans les rets de la société de consommation, c'est aussi nous interroger sur nos propres comportements… Ce dossier permettra aux enseignants d'accompagner leurs élèves pour aborder le comique de la satire sociale et la question de l'actualisation au théâtre aujourd'hui.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Entrer dans l'univers de Dario Fo et Franca Rame

« Une des plus grandes comédies du théâtre contemporain », Bernard Levy

Montrer la présentation de la pièce par le metteur en scène Bernard Levy jusqu'à 47 s (à voir sur le site du Théâtre de La Tempête la-tempete.fr, sur la page de présentation de la pièce, en faisant défiler les images du spectacle).

Relever les informations permettant de restituer le pitch de la pièce : Où se passe l'action ? Quelle est la situation ? Quels sont les personnages et qu'est-ce qui les caractérise ?

La pièce met en scène deux couples d'ouvriers syndicalistes dont les femmes s'occupent du foyer : Giovanni et Antonia et un couple plus jeune ; on est dans l'Italie des années 2008 en pleine crise économique, les femmes viennent de se révolter devant le supermarché et ont emporté des marchandises sans payer.

Proposer une liste de slogans que les femmes adressent au patron du supermarché à la suite de « Sous-payés, on ne paie pas ! » lancé par la première. Elles expriment ainsi leur colère et leur détresse devant la flambée des prix. Ne pas hésiter à élargir leurs revendications face aux injustices sociales subies.

Organiser une lecture chorale pour faire entendre la voix de ces femmes victimes de la crise économique et de l'inflation.

© Conception graphique Néjib

Demander aux élèves d'imaginer un court dialogue entre les deux femmes. Devant son amie étonnée de la voir rentrer chez elle si chargée, Antonia raconte tout d'abord qu'elle a trouvé une pièce d'or dans un baril de lessive. Comme Margherita ne la croit pas, elle finit par lui raconter la scène de la révolte des femmes devant le supermarché et ce qui s'en est suivi.

Se mettre par deux pour écrire un dialogue (entre dix et trente lignes). La scène se passe chez Antonia. Elle a tous ses paquets de courses autour d'elle. Prendre le temps d'installer la situation entre les deux femmes : la curiosité de Margherita, sa suspicion, puis le récit d'Antonia… Soigner la fin (« la chute ») : que conviennent-elles ensemble ?

Commencer par :

> « – Assieds-toi, je vais te dire la vérité
> – Allez vas-y raconte ! »

Proposer ensuite la scène en lecture jouée à la classe. Là aussi, les élèves prennent le temps avant de parler, les deux femmes se regardent, fixent les sacs de courses… Elles sont étonnées puis comprennent peu à peu. Les élèves font percevoir clairement les réactions de chacune pour conduire la scène vers son dénouement.

L'art de l'acteur comique dans la tradition burlesque

> « Dario Fo est d'abord cet acteur qui se présente, comme ça, sans masque, se fait entendre et comprendre autant par les mots que par la précision acerbe de ses mimiques, de ses attitudes et de ses gestes, par son fabuleux talent à saisir l'instant, à utiliser l'incident, par son génie de l'improvisation ».
> Colette Godard, « L'Ultime surprise de Dario Fo », ***Le Monde***, publié le 13 octobre 2016 à 09h40 - Mis à jour le 17 octobre 2016 à 10h49

Demander aux élèves de lire la note d'intention du metteur en scène, Bernard Levy (annexe 1**).**

Relever les différents modèles convoqués par le metteur en scène.

Le metteur en scène évoque des formes comiques d'écriture – Aristophane, Feydeau –, mais aussi le jeu de la *commedia dell'arte*. Il invite également des références cinématographiques : « les films burlesques de Laurel et Hardy ou de Charlie Chaplin, et toute la comédie italienne (Toto, Dino Risi, Roberto Benigni) ».

Mettre en évidence les points communs entre ces différents modèles (en s'appuyant sur leur langage corporel notamment) à partir d'une rapide recherche sur internet.

Les différents modèles font rire en inventant un langage corporel qui leur est propre et qui est particulièrement efficace. On relèvera la précision qui caractérise le jeu des acteurs – qu'ils s'appuient sur un texte (voir par exemple Robert Hirsch interprétant le personnage de Bouzin dans *Un fil à la patte* de Feydeau[1]) ou qu'ils jouent uniquement à partir du « corps expressif » dans l'héritage de la *commedia dell'arte*, sans parole articulée. Remarquer que le comique burlesque relève d'une mécanique minutieusement travaillée.

1 Voir dossier, sur le site de Théâtre en acte, rubrique Œuvres classiques, *Un fil à la patte*. reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/

Photo de répétition
© Pascale Cholette

Choisir par groupes un des modèles évoqués afin d'en faire une présentation de quelques minutes (celle-ci s'appuiera sur des images fixes ou animées). Compter également l'acteur français Jacques Tati dont le personnage de M. Hulot est un modèle du genre. Ajouter bien entendu dans la liste l'acteur Dario Fo lui-même.

Relever pour chacun ce qui caractérise son personnage (mimique, allure générale, démarche, costume, etc.). En quoi peut-on parler d'« un art de l'acteur » à leur propos ?

Souligner la part créatrice de chacun de ces artistes burlesques (ils inventent littéralement un personnage).

Lire ces deux citations de Dario Fo :

> « Mouvoir le tronc et les membres, avec élégance et à-propos, sans affectation, c'est par là que commence le théâtre. La clé de voûte de notre métier, ce devrait être l'apprentissage de la technique respiratoire, du mouvement jusqu'à l'acrobatie, avant même le placement de la voix. »
> *Le Gai Savoir de l'acteur*, L'Arche, 1997, p. 63.

> « Faire du théâtre signifie avant tout savoir communiquer, faire en sorte que ce que vous dites arrive à ceux qui sont devant vous. Sans exception aucune, sans jamais lasser leur attention… Pour établir ce contact extraordinaire, il faut savoir déclencher la curiosité et la complicité, stimuler l'imagination et puis laisser l'autre entrer dans votre propos, en l'incitant à participer, à compléter avec vous. Le bon comédien et le bon enseignant ont beaucoup en commun. Ni l'un ni l'autre ne doivent rester en chaire, prétendre qu'ils ont raison. Pontifier, c'est bon pour les papes. »
> *Le Monde selon Fo*, Fayard, 2008, p. 39.

Demander aux élèves de définir en quelques mots ce qui définit pour Dario Fo « l'art de l'acteur ».

Le corps expressif, l'adresse directe, l'ouverture, l'invitation à participer, à imaginer ensemble.

Montrer l'extrait vidéo « Molière mis en scène par Dario Fo à la Comédie Française » (reportage du « 19/20 », 1er juillet 1990 publiée sur le site de l'Ina). ina.fr

Demander aux élèves de dresser en quelques mots le portrait du metteur en scène Dario Fo à partir de ce document d'archive.

« Metteur en scène aussi plein d'érudition que d'insolence » ; entre ses mains, « l'acteur redevient créateur ». Dario Fo fait ressusciter l'art burlesque de Molière et le public retrouve la joie que peuvent éprouver les enfants…

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrir les liens entre Jacques Lecoq et Dario Fo, tous deux défenseurs d'un théâtre du corps poétique.

Voir extraits disponibles en ligne du documentaire *Les Deux Voyages de Jacques Lecoq* de Jean-Noel Roy et Jean-Gabriel Carasso, 2006, notamment celui disponible sur le site L'Oiseau rare de Jean-Gabriel Carasso (où l'on voit Dario Fo autour de 15 min). loizorare.com/pages/Les_deux_voyages_de_Jacques_Lecoq-4198510.html

Résonances sociales et politiques actuelles

UNE ACTUALISATION DES LUTTES

Montrer la fin de la présentation de la pièce par le metteur en scène Bernard Levy et lire l'extrait du prologue (annexe 2). La vidéo à voir sur le site du Théâtre de La Tempête la-tempete.fr, sur la page de présentation de la pièce, en faisant défiler les images du spectacle.

Expliquer les raisons qui poussent Dario Fo et Franca Rame à proposer une nouvelle version de la pièce en 2008. Relever dans ces luttes sociales les résonances actuelles que pointe Bernard Levy.

La trame est quasiment la même, la situation n'a quasiment pas changé, mais les auteurs veulent actualiser le propos. Le metteur en scène cite les gilets jaunes, les manifestations sur les retraites et la crise sanitaire actuelle.

Définir la notion de « satire politique » à partir des propos du metteur en scène. Peut-on rire de ceux dont on prend la défense ?

Dario Fo et Franca Rame sont évidemment du côté des ouvriers, ils critiquent la société de consommation mais n'hésitent pas également à se moquer de leurs personnages et notamment de leur « caractère borné ».

LE THÉÂTRE AU SERVICE DE LA CRITIQUE SOCIALE ET POLITIQUE

Demander aux élèves de repérer des « sujets » d'actualité qui pourraient donner lieu à la satire théâtrale (les revendications des gilets jaunes, la crise climatique, la pénurie dans le milieu hospitalier, etc.).

Proposer par petits groupes d'illustrer sous la forme de tableaux vivants des scènes de révoltes sociales. Ces tableaux pourront s'inspirer de tableaux réels, de photos de presse ou être totalement inventés.

Prendre en photo (avec des téléphones portables) les tableaux proposés par les élèves, en réaliser des représentations graphiques et inscrire au-dessous des slogans en relation avec l'image.

REPRÉSENTER LA CLASSE OUVRIÈRE SUR SCÈNE

Demander aux élèves d'imaginer l'univers des deux couples d'ouvriers. Dessiner l'intérieur de la maison qui servira de maquette pour le scénographe à partir de ce que l'on sait du premier couple, modeste et engagé politiquement. Choisir un style, des couleurs et un agencement. La seule contrainte : la cuisine et la chambre se trouvent dans le même espace.

De la même manière, proposer le dessin (ou collage) des costumes des deux couples : Antonia et Giovanni d'une part et Margherita et Luigi de l'autre (l'un est plus âgé que l'autre). Choisir précisément les sources d'inspiration (époque, style, catégorie sociale) et expliquer ensuite oralement les partis-pris de manière à proposer une interprétation sociale et politique de leur engagement (la salopette rayée de Coluche ou le bleu de travail et le foulard rouge à poids blancs des Rosies féministes par exemple).

REBONDS ET RÉSONANCES

Aborder la veine du cinéma néoréaliste italien née dans l'après-guerre qui s'intéresse de près à la vie des « petites gens » à travers quelques films emblématiques de Roberto Rossellini (*Rome ville ouverte*, 1945 ; *La Machine à tuer les méchants*, 1952) ou de Vittorio de Sica (*Le Voleur de bicyclette*, 1947).

Rechercher des images dans cette esthétique cinématographique qui entrent en résonances avec les recherches menées par Claudia Jenatsch autour des costumes (voir annexe 3).

Annexes

ANNEXE 1

Note d'intention du metteur en scène

On ne paie pas ! On ne paie pas ! est une véritable « machine de guerre » théâtrale d'une drôlerie assez unique dans le théâtre contemporain. La mécanique comique y est poussée à son extrémité, celle de l'absurde, pour démonter les comportements humains et les dysfonctionnements de nos sociétés occidentales. On y retrouve la trace des grandes écritures comiques, aussi bien théâtrales (d'Aristophane à Feydeau en passant par la *commedia dell'arte*), que cinématographiques : les films burlesques de Laurel et Hardy ou de Charlie Chaplin, la comédie italienne (Toto, Dino Risi, Roberto Benigni). Autant de références que l'écriture fait surgir avec beaucoup de liberté, et dont nous nous emparerons pour mener notre recherche scénographique.

Mettre en scène *On ne paie pas ! On ne paie pas !*, c'est s'appuyer sur la précision du texte de Dario Fo et Franca Rame : dérouler les situations les unes après les autres en cherchant à conserver un équilibre continu entre la terrible précision comique du texte (dans son rythme et sa construction) et son outrance libératrice. Un autre équilibre me semble indispensable à tenir : conserver l'actualité sociale et politique tout en préférant le côté archétypal et universel de la comédie à son caractère militant et son contexte italien. En effet, l'extrême actualité du propos ne doit pas nous enfermer dans une reconstitution réaliste, mais doit être à la fois maintenue et dépassée pour que la pièce apparaisse comme une fable sur l'homme, son rapport au travail et au pouvoir.

Il s'agit peut-être d'envisager aussi l'emballement comique comme une forme de poésie – une universalité semblable, par exemple, à celle de Chaplin dans *Les Temps modernes*. Envisager le rire comme une façon de renvoyer chacun d'entre nous à lui-même, à ses doutes, ses faiblesses, ses manquements, comme à ses élans, ses utopies et ses engagements.

L'enjeu serait donc de trouver une forme scénique et un jeu d'acteur à la fois aussi précis et aussi libres que l'écriture de Dario Fo et Franca Rame, aussi réalistes et aussi fous : plonger le spectateur dans un monde qu'il reconnaît (donner un ancrage réel à la pièce) tout en lui proposant une forme qui l'extrait de ce réel pour accroître encore le caractère libérateur de la comédie. Ouvrir à une forme de poésie comique nourrie par le burlesque.

Extrait de la note d'intention du metteur en scène reproduit avec l'aimable autorisation de Bernard Levy.

ANNEXE 2

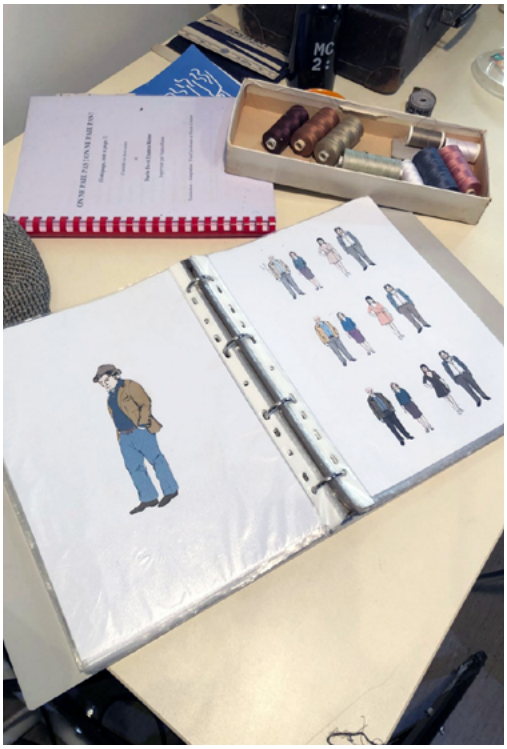
Extrait du Prologue de *On ne paie pas ! On ne paie pas !*

Sotto paga ! Non si paga ! est un texte qui traite de situations sociopolitiques actuelles sous une forme satirico-grotesque. Comme Aristophane, Rabelais et Ruzzante nous l'ont enseigné, pour manier la satire il faut toucher au présent en partant du tragique. Or de nos jours précisément, nous sommes mis en situation de vivre la répétition de faits tragiques qui dépassent l'entendement. […] À l'époque nous dénoncions la spoliation impitoyable des producteurs et des marchés qui augmentaient impunément le prix des marchandises… Nous étions en 1975. Aujourd'hui, en 2008, nous nous retrouvons une fois encore au même point, pire même : en trente-deux ans les salaires sont restés plus ou moins les mêmes. Et dans certains cas le pouvoir d'achat s'est littéralement effondré. […]
Les personnages de cette comédie satirique sont des travailleurs déçus et inquiets comme tous les gens simples qui redoutent chaque jour de perdre leur gagne-pain et d'être précipités dans le labyrinthe de l'indigence chronique, dans les Restos du cœur ou les cantines populaires des sans domicile fixe : ces personnages, hommes et femmes, discutent passionnément de la voie à prendre pour s'en sortir.

© L'Arche éditeur Paris 2015. *On ne paie pas ! On ne paie pas !* de Dario Fo. Traduit de l'italien par Toni Cecchinato et Nicole Colchat.

ANNEXE 3

Recherches autour des costumes de Claudia Jenatsch



© Photos Jean-Luc Vincent